

da

76M

PARCOURS

Block architectes

POINT DE VUE

Les ghettos du Gotha :
dernier épisode

RÉALISATIONS

MKA

MVRDV, Combarel
& Marrec, Gautrand,
Gautier, Van Egeraat

TVK

MCR

aNC architectos

72M

DOSSIER

Le logement étudiant au XXI^e siècle

70N

M 01339 - 199 - F: 10,00 €



ÉDITORIAL

LES FLEURS DE LA PAMPA

La capacité de mise en scène d'événements apocalyptiques acquise par l'industrie cinématographique a beau avoir atteint une virtuosité stupéfiante, la réalité – pourtant bien en deçà de la démesure hollywoodienne – renvoie ces jours-ci le cinéma spectacle à son obscénité. Alors que nos sociétés urbaines s'interrogent sur le devenir de leur territoire et peinent à échapper à la nostalgie d'une nature idéalisée, les vidéos du tsunami japonais viennent de nous ramener sur terre ; et ça tremble furieusement ! Personne n'oubliera ces images prises d'hélicoptère : une langue noire lancée à folle vitesse effaçant inexorablement un paysage urbanisé comme il en naît aujourd'hui sur tous les rivages de la planète. Cette vague destructrice s'est vite chargée de toute la matière qu'elle dévastait, se transformant rapidement en un magma où se mêlait tout ce que les ateliers du monde charrient désormais en continu, du microprocesseur aux matériaux de construction, en passant par les voitures et les produits toxiques. Végétal, organique et composants industriels ainsi liés ont formé une effroyable boue : nouveau substrat de nos sociétés de consommation, signe prémoniteur d'un paysage que l'on ne saurait plus maîtriser.

À 20 000 kilomètres des côtes japonaises, sur le littoral de Buenos Aires, une promenade avait été aménagée en 1927 par le paysagiste Forestier le long du Rio de la Plata. À la fin des années soixante-dix, cette *Costanera Sur* était devenue la poubelle de la ville. Fortement polluée par les déchets et les déblais de chantier, la décharge avait formé une lagune dans l'estuaire. Abandonné, le territoire a été lentement recolonisé depuis par une végétation semée par les vents de la pampa et une faune désormais riche de centaines d'espèces. La zone est aujourd'hui protégée, sa renaissance observée attentivement et les investisseurs reviennent sur les berges du rio. Avec d'autres jolies histoires, on peut aller découvrir celle de *Costanera Sur* dans « La ville fertile » à la Cité de l'architecture jusqu'à l'été. ■

Emmanuel Caille



En couverture : logements étudiants à Amsterdam, Fact arch. © Agence Fact. Ci-dessus : 1 - École primaire au Portugal, aNC arch. © D. Malhão. 2 - Le Monolithe à Lyon Confluence, TGA arch. © V. Didelon. 3 - Résidence étudiante à Amsterdam, HVDN arch. © L. Kramer. 4 - École « énergie 0 » et logements étudiants à Arcueil, TVK arch. © EC.

d'architectures est un magazine libre et indépendant de toute institution, Ordre, entreprise du BTP ou groupe d'architectes. Il est uniquement financé par vos abonnements, la vente en kiosque et l'apport des annonces publicitaires.

SOMMAIRE N° 199 - AVRIL 2011

MAGAZINE

- > PARCOURS
- 6 De Nantes et d'ailleurs : Block architectes
- > PHOTOGRAPHE
- 12 David Cousin-Marsy, de l'image à l'imaginaire
- > POINT DE VUE
- 14 Mipim à Cannes : où sont les architectes ?
- > POINT DE VUE
- 16 Le Parc des Princes : les nouveaux ghettos du Gotha, cinquième et dernier épisode
- > CINÉMA
- 20 Il Girasole : l'architecture en mouvement



BULLETIN D'ABONNEMENT



JE VOUS REMERCIE DE ME FAIRE PARVENIR « d'a » AUX CONDITIONS
D'ABONNEMENT CI-DESSOUS (TARIF 2010)

PRIX UNITAIRE : 10 EUROS

- 1 AN (9 NUMÉROS) : 82 EUROS TTC
- 2 ANS (18 NUMÉROS) : 164 EUROS TTC
- 1 AN (9 NUMÉROS) TARIF ÉTUDIANTS : 60 EUROS TTC
(JOINDRE CARTE)
- 1 AN (9 NUMÉROS) DOM-TOM / ÉTRANGER : 102 EUROS

COMPLÉTEZ ET RENVOYEZ CE BULLETIN ACCOMPAGNÉ DE
VOTRE RÉGLEMENT À L'ORDRE DE SEA - SERVICE ABONNEMENTS,
1, PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS
Tél. : 01 48 24 08 97 - FAX : 01 42 47 00 76

SOCIÉTÉ :

NOM :

PRÉNOM :

VOUS ÊTES :

- ARCHITECTE SALARIÉ (ENTREPRISE)
- ARCHITECTE SALARIÉ (INSTITUTION)
- ARCHITECTE LIBÉRAL
- ARCHITECTE D'INTÉRIEUR / DESIGNER
- BUREAU D'ÉTUDES / INGÉNIEURIE
- URBANISTE
- ENSEIGNANT
- MAÎTRISE D'OUVRAGE
- AUTRE

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

TÉLÉPHONE FAX

E-MAIL

DA 199

SOMMAIRE N° 199 - AVRIL 2011 (SUITE)

DOSSIER

- > LE LOGEMENT ÉTUDIANT AU XXI^E SIÈCLE
- 24 Quel modèle pour le logement étudiant ?
- 29 Construire, démonter, déplacer, remonter...
Quelques exemples d'architectures démontables
- 32 Des conteneurs convertis en logements étudiants au Havre
- 35 Logement ou produit ? Une étude de l'agence Canal
- 38 Entretien avec Vincent Mallard, responsable patrimoine
à la Cité internationale universitaire de Paris
- 42 Concours pour une résidence étudiante à Orsay

RÉALISATIONS

- 50 **MKA, Michel Kagan et Nathalie Regnier-Kagan :**
cent logements pour étudiants et jeunes travailleurs, Paris XIII^e
- 56 **TVK (Pierre-Alain Trévelo et Antoine Viger-Kohler) :**
école « énergie 0 » et logements étudiants, Arcueil
- 62 **MVRDV, Combarel et Marrec, Pierre Gautier, Manuelle Gautrand,**
Erick van Egeraat : le Monolithe à Lyon Confluence
- 70 **MCR (Robert McBride et Debbie Ryan) :** le bâtiment des chefs
de triage, Melbourne
- 74 **aNC arquitectos :** école primaire à Matosinhos, Portugal
*Dans notre édition de mars, une erreur de notre imprimeur vous a privés
de la première page de l'article de Valéry Didelon consacré à l'école
réalisée par aNC arquitectos au Portugal. Nous vous prions de nous
excuser pour ce fâcheux contre-temps. Nous republions l'intégralité
de cet article dans ce numéro*

> QUÈSACO ?

- 82 Mais à quel usage ce bâtiment est-il destiné ?

> POUR SON 200^E NUMÉRO,

d'a prépare en mai un numéro spécial en collaboration avec
l'équipe des Global Awards for Sustainable Architecture.
Nous présenterons le parcours du Norvégien Sami Rintala

Retrouvez tous les mois un dossier produits et prescriptions,
l'actualité du design, les brèves, les concours et l'Agenda dans
le **d'a-guide**, distribué gratuitement avec **d'a**

Cent logements pour étudiants et jeunes travailleurs, Paris XIII^e

Architectes : MKA, Michel Kagan et Nathalie Regnier-Kagan
 Texte : Olivier Namias - Photographies : Hervé Abbadie



Vingt ans après la livraison de la Cité administrative, l'agence Michel Kagan vient de terminer l'immeuble de logements qui devait compléter le projet initial.

Si l'on en croit différentes études, la population étudiante en quête de logements placerait la localisation en tête de ses critères de choix. Une chambre, oui, mais de préférence en centre-ville, ou tout au moins dans un quartier animé et bien desservi par les transports en commun. La rue Bruneseau, l'une des rares artères du territoire parisien situées au-delà du périphérique, face à la commune d'Ivry-sur-Seine, ne correspond pas vraiment à ces attentes. En devenir, le site est pour l'instant entouré de voies de communication : le périphérique, le faisceau des voies de la gare d'Austerlitz et la Seine, sur laquelle circulent depuis quelque temps les navettes de transport en commun Voguéo. Mais il reste un de ces non-lieux qui connaissent le douloureux destin d'être traversés par les réseaux sans y être connectés, et n'héritent de l'infrastructure que ses nuisances.

^ Vue de la Cité administrative (au premier plan) avec l'unité de logements étudiants (au second plan). Ces deux bâtiments conçus comme un ensemble ont été réalisés à deux décennies d'intervalle.

> Façade nord du bâtiment, côté Paris. Reconnaisables à leurs panneaux en bois, les chambres sont construites en surplomb de la Cité administrative.

v La façade épaisse limite les apports solaires. Des poutres en béton préfabriqué portent des brise-soleil en bois.





C'est pourtant dans cet environnement peu hospitalier et pour l'instant plutôt isolé que l'agence MKA – Michel Kagan, disparu fin 2009, et Nathalie Regnier-Kagan – vient de terminer une résidence d'étudiants pour le compte de la RIVP. L'origine de cette commande remonte à la construction par le même Michel Kagan de la Cité administrative, entre 1987 et 1988. Un bâtiment qui, à l'instar de son contemporain, l'hôtel industriel construit par Dominique Perrault de l'autre côté du boulevard périphérique, avait attiré l'attention bien au-delà de nos frontières. Si l'on avait admiré les coursives et autres dispositifs architectoniques rapprochant ce bâtiment de services d'un petit musée – parti qui apparut exagéré à certains –, on sait moins que cet ensemble administratif et technique devait être complété par une « barre » horizontale fermant la partie sud de la parcelle. Un ensemble que Michel Kagan avait imaginé décliner en un système urbain, le duo barre/tour devenant la base d'un module urbanisant la frange du périphérique sur près de 300 mètres. Ce projet demeura au stade d'esquisse. Quant au

volume de la barre, après avoir été affecté successivement à plusieurs programmes – du logement, puis des ateliers d'artistes –, il fut finalement assigné à une résidence mixte de cent chambres partagées à parts égales entre étudiants et jeunes travailleurs.

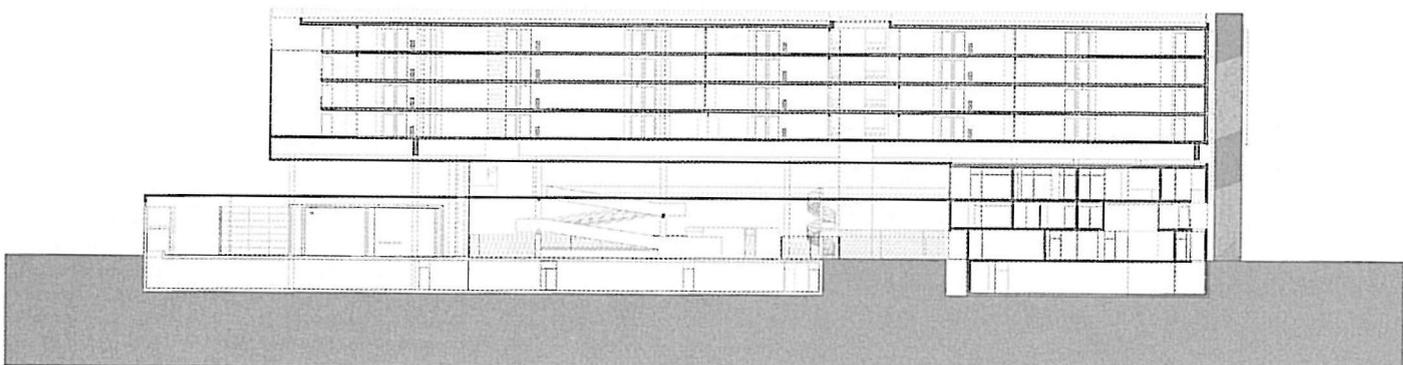
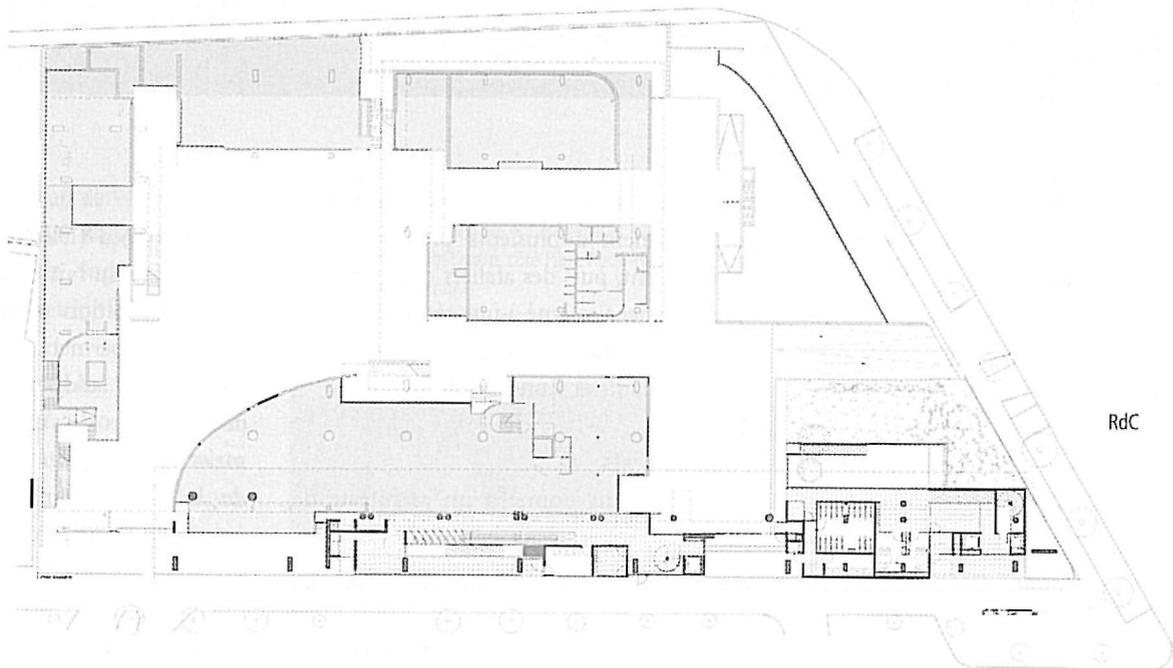
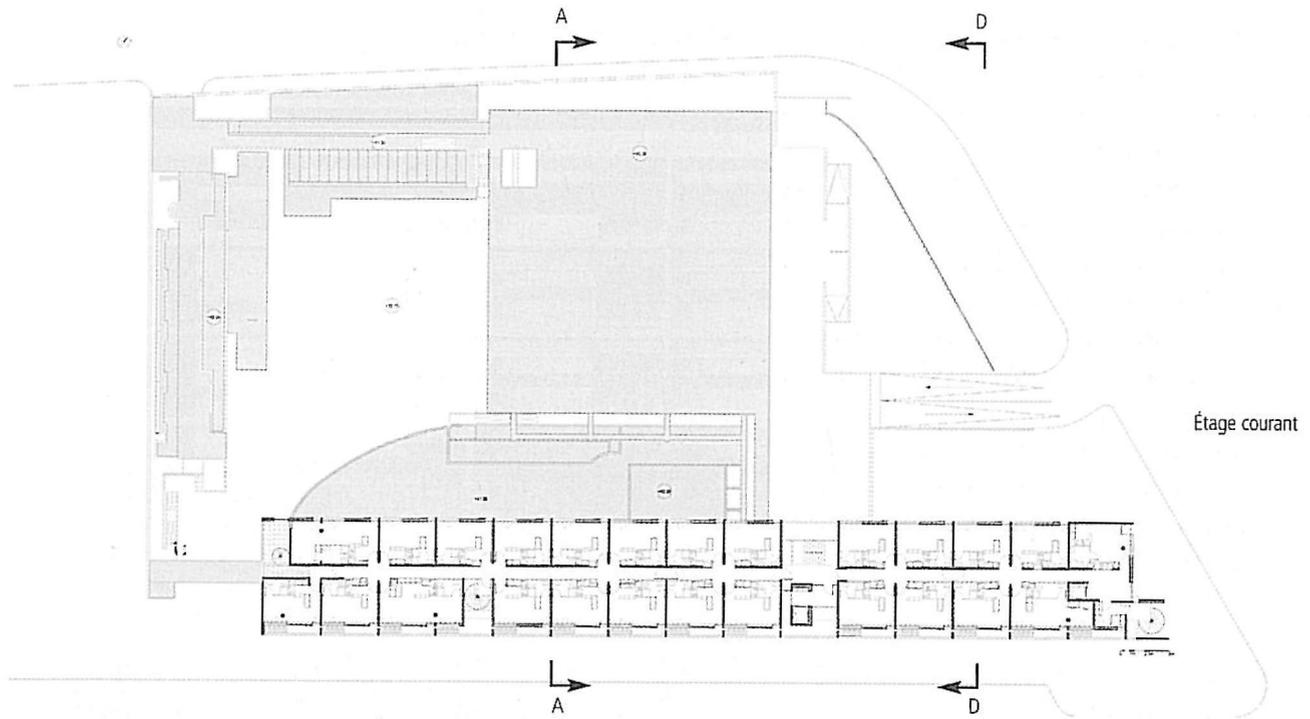
VINGT ANS APRÈS

Il est rarement donné à un architecte de prolonger ses anciens bâtiments. Auteure de l'existant comme de l'extension, l'agence MKA a pu intervenir sans doute plus librement qu'aucune autre, jouant alternativement sur la symbiose et la rupture. L'ancien et le nouveau sont profondément imbriqués : le dernier venu survole le premier ; un large porche donnant accès aux ateliers traverse la barre de logements étudiants en son milieu ; la rampe du parking de la Cité s'enfonce sous une des extrémités de l'extension neuve. Autant de raisons qui ont justifié de placer le point essentiel du programme, les chambres, dans un grand parallélépipède suspendu sur des pilotis, surplombant de ses porte-à-faux les bâtiments bas de la Cité administrative, version

disjointe de la caserne de pompiers de Jean Willerval (1971) que l'on aperçoit de l'autre côté du faisceau des voies SNCF.

Cette disposition présentait d'autres avantages : elle permettait de placer les espaces d'habitation au-dessus de la limite de crue de la Seine et de s'extraire d'un environnement peu engageant. À l'instar des bureaux de la Cité administrative, les chambres émergent d'un contexte immédiat et s'ouvrent au grand paysage. La hauteur est calculée pour passer par-dessus les voies du périphérique. La barre est orientée est-ouest : au nord, pas de soleil mais la vue sur Paris et accessoirement sur la Cité, passablement dégradée*. Au sud, l'abondance

* La Cité administrative a souffert de ses défauts de construction initiaux : elle est aujourd'hui assez dégradée. Nathalie Regnier-Kagan estime que le manque d'entretien, des modifications sauvages et une utilisation intempestive des locaux n'ont fait qu'aggraver la situation. Elle demande sa réfection et sa mise en conformité avec les règlements de sécurité actuels. À l'heure où l'on inaugure un ensemble de logements construit autour de ce bâtiment au prix de dispositifs exceptionnels, l'architecte fait valoir que la réhabilitation de la Cité s'impose, ne serait-ce qu'au nom de la cohérence : peut-on terminer une opération, tout en la laissant à demi détériorée ?



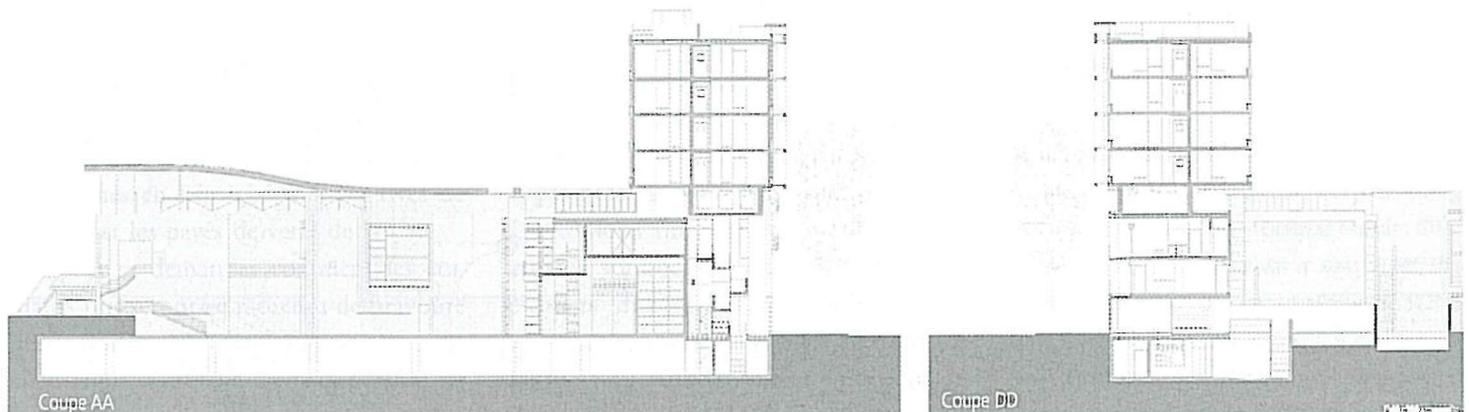
de lumière naturelle doit compenser un panorama plus chaotique. L'écriture de la façade tient compte de l'ensoleillement : entre des contreforts en béton, des poutres préfabriquées portent des brise-soleil en bois déclinés comme une modénature animant la façade, quitte à les appliquer au pied du parallélépipède, là où ils n'ont plus d'utilité. Cette entorse à la fonctionnalité mise à part, l'écriture architecturale est bien plus épurée que dans les œuvres précédentes de l'architecte. La Cité administrative ou les logements construits par Michel Kagan dans la ZAC André Citroën (1995) regorgeaient d'une myriade d'ouver-

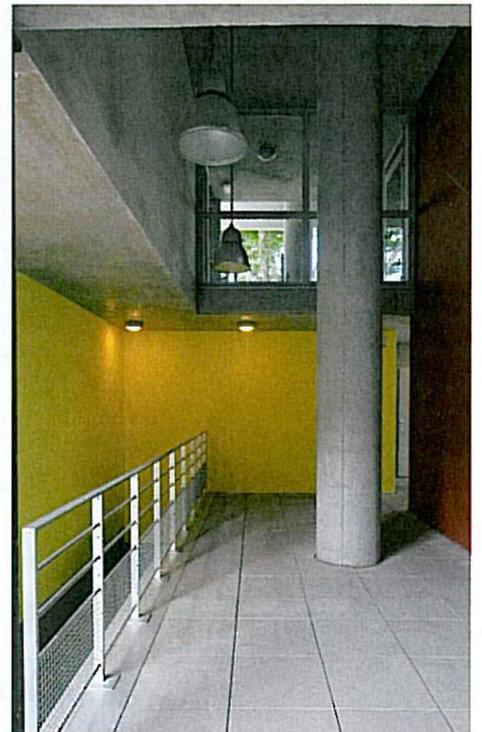
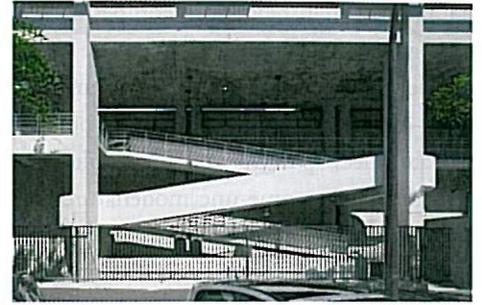
tures qui multipliaient les effets de lumière, au risque d'une fragilisation de la construction. Rien de tel ici, où les fenêtres, intégrées dans de grands panneaux de bois, délaissent la singularité pour entrer dans un ordre répétitif exprimant le programme sans sombrer dans l'ennui.

ENTRE-DEUX ET PROMENADE ARCHITECTURALE

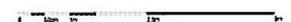
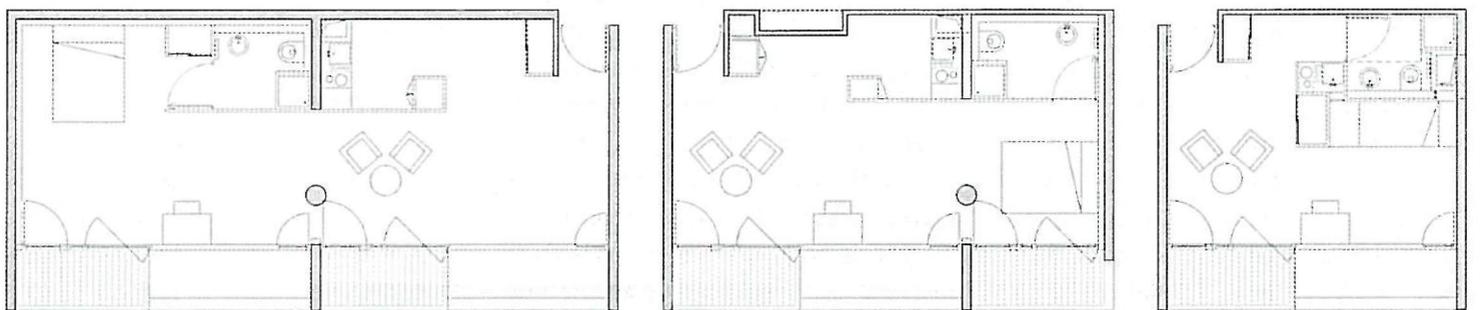
Le volume suspendu des chambres n'est pas sans évoquer, au choix, l'ivresse des voyages en paquebot ou la sécurité de la forteresse. Sa sous-face a été parée de bois pour paraître plus amène depuis la rue. Une inflexion au caractère brutaliste du

Le bloc des chambres repose sur une grande poutre en béton. Il a été surélevé pour se tenir en retrait d'un environnement difficile.





^ Ci-dessus : vue du rez-de-chaussée, au-dessus de l'entrée. La façade nord de la Cité administrative est aussi le mur qui ferme le rez-de-chaussée. Difficile à exploiter, le vide a été mis à profit pour l'installation d'une promenade architecturale. À droite, de haut en bas : la rampe de cette promenade ; vue sur un des halls d'étage ; le deuxième hall d'entrée.





bâtiment, marqué par l'emploi de l'acier galvanisé et du béton brut. Ce dernier prend plusieurs teintes en fonction des ouvrages dans lesquels il est mis en œuvre. L'anti-graffitis du rez-de-chaussée, les sous-faces et éléments préfabriqués mettent à mal l'aspect unitaire qu'aurait dû dégager un matériau unique. Le bâtiment prend un aspect buriné, comme s'il avait déjà un passé mouvementé qui avait mis à l'épreuve sa capacité de résilience. Les surfaces de béton du rez-de-chaussée et les grilles lui donnent également un caractère mutique. Un visage fermé qui est une réponse au contexte, certes, mais aussi aux limites constructives imposées par la proximité avec la Cité. Là où elle est le plus proche, il était difficile de construire des chambres : restait un vide *non aedificandi* que les architectes ont mis à profit pour revenir sur un thème qui leur est cher, la promenade architecturale. Piranésien malgré lui, cet entre-deux est peuplé de rampes, escaliers et passerelles suspendues. Il s'immisce dans une forêt de pylônes en béton, contre les rives de toitures et les pavés de verre de la Cité. On peut se demander comment les étudiants utiliseront ce morceau de bravoure néo-corbuséen, d'autant que les espaces de circulation traités de façon généreuse ne manquent pas dans le reste du bâtiment.

Dans l'entrée réservée aux logements des jeunes travailleurs, l'usager est accueilli par un dispositif de murs colorés, double hauteur et pavés de verre rappelant les ambiances des maisons des *Five Architects* new-yorkais. Ce hall est aussi le point de départ de promenades architecturales empruntant des circulations secondaires, voire des circulations de secours. Les architectes affirment leur refus de l'escalier incendie enfermé dans un tube de béton et se servent de cet élément maltraité pour tenter d'apporter une qualité spatiale. Pour autant, la logique des parcours n'est pas toujours limpide : les escaliers changent de trémies de temps à autre. Des vitrages installés pour couper le vent brouillent le rapport entre intérieur et extérieur. Que penser d'une paroi vitrée, lorsqu'elle sépare deux espaces totalement ouverts sur l'extérieur ? Ces ambiguïtés sont renforcées par la pose intempestive de grilles dans de nombreux espaces, voulues par la maîtrise d'ouvrage. Mais l'intérêt de ces circulations ne tient-il pas précisément à leur aspect étrange ? Les couloirs finissant en balcons sur des espaces sombres en double hauteur, les escaliers discontinus ou les passerelles apportent en effet dans cette architecture héritière du rationalisme une poésie de l'espace presque bachelardienne. ■

^ Le plan des chambres est rectangulaire, mais en raison de la faible épaisseur du bâtiment, le plus grand côté de ce rectangle a été placé le long de la façade. Cette disposition facilite l'éclairage naturel. Elle permet ainsi d'éliminer les espaces sombres que deviennent la cuisine et la salle de bains lorsque les chambres ne sont illuminées que depuis leur plus petit côté. Voir les différentes typologies au bas de la page de gauche.

[MAÎTRE D'OUVRAGE : RIVP – MAÎTRES D'ŒUVRE : MICHEL KAGAN ARCHITECTURE & ASSOCIÉS, MICHEL KAGAN ET NATHALIE REGNIER-KAGAN (ARCHITECTES) – BET : FONDATIONS SPÉCIALES, SAPC ; STRUCTURE, SCYNA 4 ; ÉCONOMIE, WEST ; FLUIDES, ATELUX ; ACOUSTIQUE, THERMIBEL ; COORDINATION DES TRAVAUX, GEDIF – ENTREPRISE GÉNÉRALE : GTM – PROGRAMME : 100 LOGEMENTS ÉTUDIANTS ET JEUNES SALARIÉS, SALLES D'ÉTUDE, CAFÉTERIA, PARKING 28 PLACES – PERFORMANCES : RT2005-20 %, CERTIFICATION CERQUAL, QUALITEC, H&E – SURFACE : 4 070 M² SHON – COÛT : 12,54 MILLIONS D'EUROS HT – CALENDRIER : CHANTIER, SEPTEMBRE 2008 ; RÉCEPTION, JUILLET 2010]